

**VULNÉRABILITÉ ET CAPACITÉ D'ADAPTATION AU CHANGEMENT
CLIMATIQUE DE DEUX SYSTÈMES VITICOLES MÉDITERRANEENS.
UN CAS D'ÉTUDE COMPARATIF FRANCE (ROUSSILLON) – AUSTRALIE
(MCLAREN VALE)¹**

par Anne-Laure **Lereboullet**

Nicole Mathieu. – Cette thèse constitue un travail pionnier qui ouvre une nouvelle piste de recherche sur la problématique de la vulnérabilité et de la capacité d'adaptation à un changement environnemental. Cette problématique s'est imposée peu à peu comme un complément indispensable à l'étude des impacts du changement climatique menée à partir du régional vers le local des simulations numériques du climat futur.

L'objectif central de la thèse est de construire une méthode d'analyse originale de la vulnérabilité et de la capacité d'adaptation de professionnels dans deux vignobles – le Roussillon en France et le McLaren Vale en Australie - considérés comme des « systèmes socio-écologiques ». L'efficacité du choix de cette approche est justifiée par le fait qu'elle permet de comprendre comment dans un Système socio-écologique le changement d'une variable d'entrée a des répercussions sur les autres variables.

La démarche associe donc la climatologie prospective, l'agronomie et l'écologie des vignobles, l'économie de la production vinicole, la sociologie des acteurs et des organisations viti-vinicoles ; elle impose une confrontation entre la singularité des deux vignobles étudiés et la problématique globale de l'adaptation au changement climatique.

L'auteure s'applique d'abord à définir le concept de vulnérabilité, qui se décompose en exposition, sensibilité puis celui de capacité d'adaptation ; ces concepts sont rattachés à l'héritage et à l'évolution de la géographie des risques. Le concept d'adaptation est présenté avec un éclairage particulièrement pertinent en mobilisant l'analyse dynamique des systèmes et la notion de cycle adaptatif.

L'étude comparative des deux vignobles décline ensuite les trois volets de la vulnérabilité : 1. L'exposition au changement climatique est étudiée de façon rigoureuse à partir des données climatiques d'observation et de simulation, avec un soin apporté à la critique de la qualité de ces données et des incertitudes ; 2. L'étude de la sensibilité est menée essentiellement à travers l'agronomie des vignobles confrontée aux perturbations climatiques de la dernière décennie, considérées (à juste titre ?) comme les premières manifestations du changement climatique en cours. Est approfondi le lien entre climat et dates des vendanges, qui sont souvent utilisées, sans précaution, comme un « proxy » révélateur du changement climatique ; 3. L'analyse de la capacité d'adaptation, est abordée par la perception des risques, les mentalités et comportements face à l'innovation, le poids des structures démographiques et sociales, du contexte législatif et des organisations, le rôle identitaire de la production vinicole.

En s'interrogeant sur les notions de réflexivité et d'intentionnalité, est posée la question du paradoxe des conséquences d'une action humaine. Comment anticiper les conséquences

¹ Thèse de doctorat en Géographie et Environnement soutenue en 2014 (Université Paris-Diderot – Paris), 491 pages.

d'une action ? Quels freins et quelles résistances se dévoileront et viendront détourner l'action de ses objectifs initiaux ? Les passages concernant la capacité d'adaptation et la résilience sont réussis. Dans la quatrième partie les stratégies d'adaptation des viticulteurs au changement climatique sur ces deux terrains d'étude sont analysées avec finesse sur la base des entretiens. Les pratiques actuelles mises en place par les viticulteurs, s'appuyant sur des évolutions techniques, se fondent sur l'empirisme. Des tentatives expérimentales sont menées pas à pas en tenant compte et des prescriptions législatives notamment contre lesquelles les critiques sont vives, et des fluctuations économiques. On pourrait croire à une belle capacité de résilience mais de fortes résistances sont à l'œuvre quant-il s'agit d'anticiper l'avenir. En effet, les viticulteurs semblent avoir une faible perception du changement climatique en cours et donc peu de vision prospective quant à une intention de se préparer à un futur dont ils ne veulent rien savoir. Ils semblent comme dépassés par leur condition d'homme. Seuls les événements extrêmes sont retenus et apparaissent comme emblématiques. Finalement, seules les questions ayant un impact direct sur leurs productions les sensibilisent et notamment la question de la vente de leur production.

Les propositions d'action : améliorer les perspectives économiques des viticulteurs (agriculture bio, diversifications horizontales et verticales) d'une part, et, d'autre part, créer un processus d'entraînement à partir des expérimentations de leaders ne sont certes pas nouvelles mais A-L. Lereboullet fait l'effort de proposer une vision prospective. Pour l'auteure la dynamique n'a de chance de se maintenir et de se développer que si elle s'appuie sur une identité viticole solide et donc une cohésion sociale et culturelle, elle-même soutenue par un appui institutionnel fort.

Ce travail soulève incontestablement des questions à approfondir sur l'adaptation au changement climatique : celle du terroir et de l'identité territoriale, celle du risque et de la capacité à le percevoir et l'anticiper, la question de la finesse des modèles et de leur portée prédictive aux différentes échelles, le rôle des différences institutionnelles... Un des intérêts majeurs du travail est de tenter de relier les dimensions physiques et sociales de la question en donnant toute son importance au choix et à la critique des concepts mais aussi à l'enquête et à la connaissance du « terrain ».

Peu de travaux ont jusqu'ici abordé de façon aussi complète et précise, à cette échelle, la vulnérabilité et la capacité d'adaptation face au changement climatique. Ce travail est pionnier par la définition d'une évaluation rigoureuse de la vulnérabilité, et prouve l'efficacité d'une approche géographique et comparative appliquée à des territoires précis.